



## IV

Les univers poétique et romanesque sont imbriqués dans

"Les Enfants Terribles."

4.1 La création poétique

Traditionnellement, la poésie diffère de la prose par la forme de son expression et par ses thèmes. Les poètes s'accrochent à l'amour de la nature, à la mort inévitable et souvent ils s'adressent à l'être aimé. La poésie ne résulte que du besoin d'exprimer les sentiments personnels: l'amour, la joie, l'amertume, la tristesse, le désespoir, le patriotisme....etc. Les expressions poétiques imagées et émotionnelles pour ainsi dire, ne peignent pas les choses, ni ne donnent d'images concrètes, mais nous proposent l'effet subjectif qu'elles produisent. Le langage poétique, dense, composé non seulement de la texture musicale et rythmique mais aussi de la comparaison pour évoquer l'image encore plus nette et plus claire, doit laisser désirer davantage.

Quant à la nature prosaïque, elle nous présente une tout autre manière de s'exprimer. Grâce à la réalité du monde extérieur qui lui offre une vaste matière, elle est la description du milieu social et la narration, ou plutôt l'explication rationnelle des causes et des effets.

Nous prendrons pourtant ici le terme "poétique" au sens que lui donne le dictionnaire Lexis Larousse: "qui porte à rêver, qui élève l'âme," et d'après le dictionnaire Petit Robert: "qui émeut par la beauté, le charme, la délicatesse." Il y a en elle une sorte de

beau idéal et aussi une valeur esthétique qui réside dans la manière dont l'objet est dit et non dans l'objet lui-même, par exemple, la phrase "la reine des nuits" remplace une simple désignation: la lune. Le mot la "reine" nous fait penser à une femme gracieuse qui n'apparaît que pour égayer le "roi," de même que la lune qui n'existe que pour éclairer le ténébre. La phrase "la reine des nuits" donne ainsi une image analogique qui émeut l'âme et en même temps nous montre un beau idéal.

La création poétique est donc l'univers où le matériau est secondaire à la forme d'expression et où le rêve et le bon sens, la raison et la folie se mêlent uniquement. L'oeuvre poétique coïncide avec le concept du beau idéal. C'est-à-dire que les images données sont plus belles que la réalité. Il existe en quelque sorte un merveilleux dans le réel, simplement, il est "invraisemblable". J'emploie pourtant ce terme dans son sens le plus naif qui signifie <<qui n'est pas conforme à la réalité>>, qui ne semble pas pouvoir se produire dans la réalité.

Le langage poétique est la parole flexible, souple et ruisselant d'images. Il est une sorte d'expression figurée dont le sens est insondable et qui nous donne une suggestion plutôt implicite qu'explicite. Prenons pour exemple la phrase très célèbre de Rimbaud, "je 'est' un autre" qui peut s'interpréter au moins de deux façons. Rimbaud veut peut-être affirmer le concept de Victor Hugo, c'est-à-dire que "l'homme est double," en mettant en lumière le rôle de l'inconscient. Il est possible aussi qu'il veuille souligner l'importance du langage. Car le mot "je" que tout le monde emploie banalement ne peut remplacer

le vrai "je" d'un locuteur. Les mots perdent ainsi peu à peu leur sens exact. De plus, le langage poétique devrait porter à rêver. Il est nécessaire que les mots choisis ne peignent pas les choses telles qu'elles sont mais plutôt suggèrent une certaine vision qui peut aboutir peu à peu à la vision totale d'une chose. Et c'est justement le rôle des figures. Du Marsais nous a précisé aussi leur importance:

<< Les manières de parler qui expriment non seulement des pensées mais encore des pensées énoncées d'une manière particulière qui leur donne un caractère propre, celles-là sont appelées figures.....>><sup>50</sup>,

et << Appeler le navire "navire" c'est n'utiliser le langage que comme un médiateur de signification, c'est tuer à la fois l'objet et le mot. L'appeler "voile", c'est arrêter notre regard sur le mot, donner une valeur propre au langage et une chance de survivre au monde.>><sup>51</sup>

Pour faire naître une image plus juste et pour mener à plusieurs interprétations, au lieu d'employer le langage direct, on lui substitue des symboles mystérieux, l'analogie, la métaphore, la comparaison, la métonymie, et la polysémie.

Pierre Reverdy nous a appris que "plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte"<sup>52</sup>

Les symboles et les métaphores les plus complexes seront les plus évocatifs. Prenons Baudelaire pour exemple, il compare la marche

50. Tzvetan TODOROV, Poétique de la Prose, Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris VI<sup>e</sup>, p. 51

51. Ibid., p. 51

52. Peter BROOME & Graham CHESTERS, The Appreciation of the Modern French Poetry 1850-1950, p. 43

de sa maîtresse au serpent qui danse. Il sait ainsi grouper des objets les plus éloignés et les plus opposés et qui ne sont pas poétiques en eux-même, afin de produire une vision nouvelle des choses et de cacher la réalité commune considérée comme la monotonie naturelle qui ne provoque que de l'ennui. Apollinaire lui aussi, nous présente sa soif d'évasion de la réalité limitée. Il affirme que "Les grands poètes et les grands artistes ont pour fonction sociale de renouveler sans cesse l'apparence que revêt la nature aux yeux des hommes"<sup>53</sup>

Les poètes, pour ainsi dire, par l'aide du domaine illimité de la poésie, soit en prose, soit en vers, réussissent à s'évader dans un monde idéal, irréel et ambigu. Ils peuvent évoquer la jouissance de la vie spirituelle dans le royaume infini de l'esprit.

En somme, la création poétique n'est pas dans les formes littéraires déjà existantes. Elle est la manifestation sous des formes très variées d'un langage très particulier qui rend visible l'invisible, l'impossible réel, le miracle une réalité pour les yeux, et nous transporte, quand nous sommes <<plongé dans l'ouvrage>>, hors de la réalité instantanés et limitée, ainsi que Michel Butor nous l'explique en disant comment la "chambre fantôme" dans un récit peut hanter "la chambre réelle"<sup>54</sup>

Cependant, ce qui n'est pas moins important, c'est que la création poétique fait appel à l'intuition intérieure et raffinée. Cette sensibilité délicate et mystique seule peut nous permettre

---

53. Ibid., p. 39

54. Michel BUTOR, Essais sur le Roman, Gallimard, p. 22

d'entrer dans le monde fantaisiste, de concevoir, de percevoir et de sentir tout ce que le poète sent.

## 4.2 Le choix de Jean Cocteau

### 4.2.1 Le choix des personnages

Le couple Paul-Elisabeth incarne très exactement les personnages qui vivent dans un rêve. Premièrement, ils sont des enfants qui ont leur monde propre, et ayant rarement l'occasion de contacter les adultes, ils consacrent le plus clair de leur temps à flâner dans l'imaginaire. Deuxièmement, leur originalité devient un mythe. Les gens qui paraissent entourer les protagonistes semblent disparaître comme par enchantements pour redonner toute la scène aux deux protagonistes, frère et soeur, et par conséquent, à leur "drame" personnel. Ils n'ont ni père, ni mère (bien que leur mère apparaisse brièvement au début, sa mort met fin aussitôt à l'inquiétude que les Enfants Terribles éprouvaient) tout ce que nous savons d'eux n'est que leur description physique et morale. Paul, timide, rêveur, assoiffé d'idéal, est un élève de cinquième à Condorcet. Elisabeth, une jeune fille de seize ans, autoritaire, sadique, aime passionnément son frère.

Le personnage de Dargelos, également, semble venir d'un monde mystérieux. Nous ne savons rien de sa famille, ni de sa demeure. Il n'a rien, ni passé, ni avenir, ni histoire qui lui soit propre: quel merveilleux support pour l'imagination qui va greffer sur ce personnage d'une dimension fantastique, une force de séduction des plus inquiétantes que l'absence accentuera et qui l'associera, lui, Dargelos, au monde irréel de Paul et d'Elisabeth. Après son renvoi de l'école, sa

disparition hante encore Paul dans son isolement. Il revient à la fin rapporter la mort tragique à son "disciple."

Est-il besoin de rappeler qu'Agathe, elle aussi, orpheline, partage intérieurement avec ses camarades, ce monde de rêve enfantin.

Quant à Gérard, il est le seul personnage qui semble paraître réel. Car il a un parent, son oncle. Pourtant, celui-ci part souvent et le laisse chez Paul et Elisabeth. Il apparaît pour ainsi dire, comme source financière afin que les enfants accomplissent leur destin sans difficultés économiques.

Pour conclure, Jean Cocteau a choisi des enfants comme personnages parce qu'ils sont idéalement purs antérieurement à leur incarnation et que dans leur univers clos et réservé, sans intervention des adultes, ils ne se comprennent qu'entre eux. Par exemple, Paul collectionne des petits objets sans valeurs: une bille d'agate, un protège-pointe de stylo, des bagues d'aluminium etc., et les nomme son "trésor." Or les enfants identifient bien ce "trésor" symbolique. Ils participent ainsi à une vie à la fois réelle et rêvée. En un mot, le domaine mystérieux n'est autre que celui de l'enfance.

#### 4.2.2 Le choix des intrigues

Prisonnier de sa destinée, Paul est douloureusement blessé dès la première scène par une boule de neige que son "ange" lui a lancé. Il doit désormais faire face à la difficulté de vivre. Il s'éloigne de la vie tumultueuse à l'école et s'enferme dans sa chambre où la solitude le dévore. Et dans cet univers très limité, privés du

contact avec les autres, Paul et sa soeur, une fois de plus, frôlent inconsciemment l'inceste. Paul, surtout, vit dans le monde du merveilleux en conservant très vif les souvenirs des années passées à Condorcet. Il ne se rend pas compte qu'il devient un peu adulte. Sa conduite est encore celle d'un enfant. Il se blesse, et souvent blesse les êtres aimés, il pleure, il vole, il ne peut distinguer entre ce qui se fait et ce qui ne se fait pas.

Pour Paul, le bonheur est la chose la plus vague et la plus incertaine. Malade, sa vie est très monotone. Il a soif d'évasion. Il sort ainsi plus souvent avec Gérard.

Lorsqu'Agathe entre dans son cycle, il se rend compte qu'il l'aime, d'une part parce qu'elle ressemble à Dargelos. C'est comme s'il recevait la boule de neige de jadis. D'autre part, Agathe est quelqu'un d'autre que sa soeur, que Gérard. Elle est pour lui un nouveau mystère qui attire son attention et lui permet de tuer l'ennui, temporairement, car son âme est condamnée à ne pas pouvoir résister à la passion de sa soeur. Dominé par Dargelos, Paul se venge sur Agathe. Mais en vérité, il l'aime. Il se montre extrêmement jaloux quand il la voit sortir avec Michaël, Elisabeth et Gérard.

Agathe doit vivre avec Elisabeth après la mort brutale de Michaël. Elle aussi aime Paul. Paul les rejoint plus tard et fait revivre l'esprit de chambre.

Elisabeth est devenue adulte, par l'âge et aussi par le comportement. Elle soigne sa mère ainsi que son frère. Elle sort de la

maison, et cherche du travail. Ainsi elle joue un rôle égale à Dieu, un rôle qui la rend supérieure. Elle est la clairvoyante qui veut tout diriger. Sachant finalement que son frère et Agathe s'aiment, mais ne voulant pas qu'il parte, sans scrupule, elle marie Agathe à Gérard. Ainsi pense-t-elle le garder pour l'éternité. Le pauvre Paul, malheureux, triste, sous les traits d'un garçon sans audace, s'abandonne à son angoisse et à son désespoir avant d'y mettre fin en avalant la boule noire toxique que son grand camarade lui a fait apporter, se rendant compte que le véritable bonheur n'est pas de ce monde. Il faut donc plus loin chercher une autre vie plus profonde, un paradis céleste, une sorte d'au-delà, pour soulager sa peine.

L'heure est venue pour chacun de se déterminer et de choisir.

Elisabeth à son tour, se tue pour le rejoindre uniquement dans le monde idéal, le monde du rêve, ou si l'on veut, de la surréalité. Il lui faut aussi une mort par laquelle elle espère résoudre enfin l'énigme de sa propre vie. Le double suicide marque finalement un dénouement du tragique et de l'effroi.

Les enfants ne se rendent jamais compte que cette vie est une lutte. Ce n'est pourtant pas leur faute, car, l'argent vient quand ils en ont besoin, du docteur, de l'oncle de Gérard, même de Michaël qui n'apparaît que pour mourir en leur laissant toute sa fortune. Ils sont donc, en fait, accoutumés à vivre de miracles. Ils les attendent dans le silence et il n'est guère vraisemblable qu'ils se produisent toujours. Les enfants pour ainsi dire, ne savent rien de leur existence. Ils ne sentent plus la vie.

Il est indubitable que les mêmes intrigues se répètent de la



première scène jusqu'à la dernière. Paul et Elisabeth ont été élevés depuis leur enfance dans la même chambre. Même l'excursion au bord de la mer les laisse seuls dans l'immense solitude. Beaucoup plus tard, la mort imprévisible du beau-frère de Paul anime une fois de plus l'esprit de ce même lieu fermé où tout se joue pendant la nuit. Paul meurt dans la même chambre que sa soeur.

L'apparition d'Agathe marque la venue de Dargelos, qui disparaît après avoir blessé Paul d'une boule de neige, mais qui est toujours là malgré son absence. Il est difficile de savoir quelle force mystérieuse envoie Agathe pour demeurer avec ce pauvre Paul et qu'elle ressemble suffisamment à Dargelos. Elle pousse Paul ainsi à continuer à poursuivre le "cancre impuni" dans l'imaginaire et en même temps le met encore dans le monde de l'irréel.

N'est-il pas clair que l'absence au foyer des grandes personnes ne cesse de s'accroître. La mort de la mère paralytique est suivie de plusieurs longs voyages de l'oncle de Gérard. Le juif américain milliardaire, Michaël, se tue en voiture quelques heures après son mariage. Le double suicide a lieu le jour où la bonne et le chauffeur sont en congé. Même le docteur est absent.

Le lecteur s'étonne aussi quand il s'aperçoit que nos personnages sont tous orphelins. Ils possèdent entièrement, sans aucun partage avec des adultes, leur monde propre de rêve, qui leur accorde étrangement une vie dans le conte.

L'existence du surnaturel se prolonge toujours. Les problèmes financiers ne sont jamais mentionnés. Les intrigues se déroulent ainsi

exactement à la façon d'un rêve. Tout paraît facile et invraisemblable, car, il s'agit du monde de l'enfance plein d'imagination et de rêves. Et ce monde, les enfants ne le voient pas tel qu'il est.

#### 4.2.3 Le choix des lieux, des décors

Les lieux où se déroule successivement l'action réveille toujours l'univers clos et sacré de la chambre. Bien que le rêve et la réalité soient deux éléments indissociables dans la création poétique chez Jean Cocteau, il faut noter que le lycée Condorcet, l'endroit où commence la bataille de neige est réellement existant. Il nous donne ainsi un cadre authentique et réel.

L'école implique le monde de l'enfance où se confondent le rêve et l'imaginaire. Elle signifie en même temps l'apprentissage pour s'adapter au monde matériel, ou au monde des adultes. Lorsque Paul doit se retirer à cause de sa santé, sa rupture avec l'école marque pour ainsi dire son accrochement au monde enfantin et aussi une fuite vers les mirages de la féerie.

Ensuite, Paul, tombé malade, doit s'enfermer dans la solitude de sa chambre où qu'il passe son temps: les couchettes de train, la chambre de l'hôtel à la mer, comme la salle hétéroclite chez son beau-frère, évoquent l'esprit de la chambre. Et dans la chambre, il peut donner libre carrière à l'imagination. L'esprit flâne librement dans l'univers illimité du rêve et du merveilleux.

De plus, le décor de chaque endroit nous transporte hors du monde matériel vers l'état entre le rêve et le réveil. L'éclairage

sombre<sup>55</sup> rend l'atmosphère plus triste, plus poétique, car "le royaume de la poésie n'est pas celui de la lumière mais du clair-obscur propice à un rêve mélodieux: l'art nouveau ne craint donc pas l'obscurité: il s'en flatte."<sup>56</sup> Dans l'obscurité on se voit mal. Cela mène à une conjecture basée sur un demi-rêve. De plus, les ténèbres appartiennent au monde de l'imaginaire. On devine ce qui est probablement caché derrière la brume noire de la nuit. Et c'est la nuit surtout que les gens considèrent généralement comme le moment où apparaissent les fantômes, les âmes errantes et abandonnées. Il est remarquable que les enfants dans "Les Enfants Terribles" se réunissent au seuil du crépuscule. C'est une collection de moments dramatiques où une secte va naître. Dans ce sens, les enfants n'ont plus de vraie vie. Ils semblent avoir perdu entièrement leur corps.

Autrement dit, la nuit est le moment particulier du sommeil et du rêve. "Elle engendre également le sommeil et la mort, les rêves et les angoisses, la tendresse et la tromperie."<sup>57</sup> Elle nous plonge, en effet, dans l'ambiguïté.

Il est certain ainsi que Jean Cocteau s'attache à ce qui est sombre. Presque tous les scènes qu'il a choisies pour nous convaincre de son goût pour l'insolite et de sa création poétique sont faiblement éclairées. L'insuffisance de lumière cause pour ainsi dire, <<l'ombre>> qui apparait de temps en temps dans son récit, par exemple, quand

---

55. Jean COCTEAU, Les Enfants Terribles, pp. 11, 15, 74-75

56. Emile ABRY, Histoire Illustrée de la Littérature Française, Didier 4 et 6, rue de la Sorbonne, Paris, p. 701

57. Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT, Dictionnaire des Symboles, H à Pie, 8<sup>e</sup> édition, Seghers, p. 288

Gérard emmène Paul, blessé, à la maison:

"Il devinait mal les yeux clos et ne distinguait que l'ombre des narines et des lèvres.....,"<sup>58</sup>

ou lorsqu'on entre dans la chambre de Paul pour trouver qu'il a déjà avalé du poison:

"L'éclairage neigeux qui venait par le haut, respirant selon les rafales, bougeait les places d'ombre sur un masque livide...."<sup>59</sup>

Et l'ombre va déformer tout ce que nous voyons. Une chose agréable pourrait se transformer en une autre épouvantable, et vice versa. Notre vision est peut-être fausse. Le monde visible n'est plus réel. Nous confondons, par conséquent, le réel avec l'irréel, et ne pouvons plus distinguer, à cause de l'ombre, entre la réalité et l'imaginaire.

En outre, les paravents qui "ménagèrent une porte"<sup>60</sup> et qui "isolaient cette ébauche de salle à manger d'une ébauche de cabinet de travail"<sup>61</sup>, et l'effet qu'a causé l'andrinople:

"En effet, la lumière se trouvait au dessus du lit de Paul. Il la rabattait avec un lambeau d'andrinople,"<sup>62</sup>

"L'andrinople baignait le décor d'une pénombre de pourpre,"<sup>63</sup>  
ont changé la simple salle en une scène de théâtre, une pièce où un drame nocturne ne recommence qu'après le lever du rideau, sous une

58. Jean COCTEAU, Les Enfants Terribles, p. 20

59. Ibid., p. 166

60. Ibid., p. 129

61. Ibid., p. 122

62. Ibid., p. 74-5

63. Ibid., p. 78

"rampe" rouge, car, la lumière est fausse, déformante et antiréaliste. Elle dédouble l'acteur et en même temps elle éclaire par le bas. André Warnod rappelle aussi que

" Au théâtre régnaient la poussière et la pénombre, les ambiances équivoques, les crépuscules inquiets, l'heure trouble où les lampes s'allument."<sup>64</sup>

De plus, le rouge de l'andrinople crée une ambiance chaude et passionnelle. Il nous donne aussi l'impression de la violence puisqu'il est la couleur du sang.

Cocteau se montre quand même soucieux d'exactitude dans sa description d'un lieu. Il ne dit pas que les événements se passent simplement par ci ou par là, mais au contraire, nous donne tous les détails nécessaires. Voyons comment il décrit dès la première page où se trouve le lycée Condorcet, et où se situe la «galerie hétéroclite»<sup>65</sup> dans l'hôtel. Sa description exacte du décor suscite l'espace réel opposé à l'espace représenté du théâtre. Victor Hugo a dit que

"la localité exacte est un des premiers éléments de la réalité."<sup>66</sup>

En ce sens, Cocteau, dans Les Enfants Terribles, fait des efforts pour reproduire les apparences "vraies" pour nous faire croire à la réalité du monde fictif de la scène. Par ailleurs, le détachement de l'auteur comme spectateur d'une pièce matérialise la frontière entre public et action dramatique. Il nous affirme encore que ce qu'il nous propose n'est que le représenté et non la réalité. Le monde réel pour ainsi

---

64. Denis BABLET, Esthétique Générale du Décor de Théâtre de 1870-1914, Edition du Centre National de la Recherche Scientifique, 15, quai Anatole-France-Paris VII. 1965, p. 205

65. Jean COCTEAU, Les Enfants Terribles, p. 205

66. Denis BABLET, Esthétique Générale du Décor du Théâtre de 1870-1914.

dire, se mêle au monde de l'imaginaire.

L'image et le bruit feutré causés par la neige le soir où Paul a reçu un coup meurtrier aussi bien que ceux dans la dernière scène d'adieux où Paul a découvert la vérité blessante nous donne une impression de peine comme si la neige qui tombe est le fouet qui n'apporte que la douleur. Le décor en fait n'est pas seulement visuel, il est aussi sonore. La vérité des sons aide le lecteur à pénétrer dans l'univers dramatique.

Les lieux avec les décors précis sont pour ainsi dire, le domaine particulier du rêve, en quelque sorte de l'irréel et presque de l'impossible.

#### 4.2.4 Le choix des symboles

Les symboles sont les signes qui portent à rêver et qui s'ouvrent à l'absolu de connotations subjectives. Car le symbole constitue une ambiguïté fondamentale. Il n'est pas pourtant si facile de le déchiffrer. Il a un double sens, l'un concret, l'autre figuré. Puisqu'il révèle le <<régime>> sous lequel viennent se ranger les images,, il nous donne le sens analogique d'une chose et en même temps dévoile la beauté raffinée qui se cache derrière elle.

Pour dégager peu à peu sa propre esthétique, Jean Cocteau est à la recherche d'un langage, d'un mode d'expression qui aide à rendre visible l'invisible, à révéler l'univers de l'imagination. Il utilise ainsi les symboles pour rendre concrète son idée.

Dans "Les Enfants Terribles" il nous décrit Dargelos qui

représente par opposition à la faiblesse de Paul, la force et la puissance de la beauté toute sauvage, car, il subjugué la plupart de ses camarades et même des professeurs. Dargelos représente donc pour Paul comme un ange sur terre. Il est un être intermédiaire entre Dieu et le monde. L'ange symbolise l'au-delà dont personne n'a jamais dépassé la frontière. Il reste donc un être qui n'existe que dans l'imaginaire, qui ne deviendra jamais réel. Pourtant Cocteau l'a doté d'une étonnante présence psychologique. Dargelos revient dans le texte un peu comme un refrain dans une chanson ou encore comme un élément dont on ne peut se passer et qui aussi participe à la conclusion de l'histoire.

Le lycée Condorcet résume le monde des enfants. Lorsque Paul doit rester chez lui, sa rupture avec l'école signifie qu'il deviendra un peu adulte, mais sa maladie l'empêche de se conduire parfaitement comme un adulte le ferait, à cause du manque de contact avec le monde extérieur. Il doit ainsi dépasser ses limites jusqu'à commettre le crime. Sa maladie le laisse aussi jouer au "jeu," c'est-à-dire rêver de Dargelos, le coq du collège.

Car le jeu est un symbole particulier qui révèle des sentiments ambigus. Souvent il traduit ces moments précieux où Paul a un appétit démesuré de rejoindre son ange dans l'imagination. Or à mon sens, certains jeux dépassent les normes, comme le vol <<d'un arrosier.>><sup>67</sup> Ce geste représente les efforts pour lutter efficacement contre la solitude, contre l'ennui d'une simple vie quotidienne. Par ce vol, les

---

67. Jean COCTEAU, Les Enfants Terribles, p. 72

enfants se lancent eux-même dans une véritable aventure, cherchant du plaisir, car, "il y a pour certains jeux des prescriptions très strictes et l'enfant éprouve du plaisir par le sentiment d'une difficulté."<sup>68</sup>

En plus du jeu de l'âme de Paul, c'est-à-dire, son jeu intérieur, il existe aussi le jeu du corps. Leurs coups de coudes et de pieds se transforment en un marathon qui dure toute la pièce. Toutefois, l'ami de Paul, Gérard, connaît ce style passionnel du frère et de la soeur, leur tension jamais relâchée. D'ailleurs, la victime du "jeu," Gérard, participe souvent au complot contre la troisième personne. Et ce "jeu" qui leur fournit du plaisir effraie sans doute les autres.

En effet, après avoir rencontré le mot "jeu" plusieurs fois tout au long de la lecture, on hésite à croire tout de suite qu'il n'ait qu'une seule signification. A mon avis, Cocteau veut ici marquer l'ambiguïté d'un même mot employé différemment dans de multiples situations. Pourtant, il est certain que le jeu n'existe que dans le monde enfantin parce que "le jeu est la chose la plus sérieuse de l'enfance"<sup>69</sup> Bien plus, "le monde où le jeu se déroule est fictif."<sup>70</sup> C'est-à-dire, un monde irréel où l'imagination joue un rôle d'une libération.

L'espace clos de la chambre suscite aussi plusieurs interprétations. Quand on parle de la chambre, ce qui est évoqué précisément c'est l'image du lit et du berceau. Le lit rappelle la condition morbide des malades: Paul, faible, et aussi sa mère, paralysée. Il

---

68. Jeanne BERNIS, L'imagination, Presses Universitaires de France,

69. Ibid., p. 48

70. Ibid., p. 49



évoque de plus l'amour ou plus précisément dans ce roman, l'inceste que frôlent doucement frère et soeur. Cet inceste est né du long partage d'une même chambre malgré les années. La chambre ramène à l'image du berceau. C'est-à-dire que la chambre s'identifie à l'univers de l'enfance. Et si les deux personnages grandissent et ont des attitudes qui sont parfois celles de leur génération, leur comportement foncier, au contraire, ne change pas. Ils demeurent encore et toujours des enfants jusqu'aux moments douloureux pour retrouver enfin la tranquillité de l'esprit dans ce lieu sordide.

Il est également dans la ligne du récit que les intrigues se déroulent sous <<la neige>>:

"Ce soir là, c'est la neige."<sup>71</sup>

"Le censeur ne tenait pas outre mesure à cette promenade. Il neigeait."<sup>72</sup>

"La neige y continuait ses prodiges."<sup>73</sup>

"Ce dimanche-là il neigeait."<sup>74</sup>

La neige vient avec l'hiver et l'hiver implique la mort. Ainsi bien que Paul essaie de toutes ses forces de résister à la présence magnétique de sa soeur, il ne réussit pas et choisit la mort comme seule solution. A cause du froid, la neige signifie aussi le renfermement. On ne sort pas très souvent. L'espace est limité, les portes refermées. Elle entraîne finalement la solitude de la chambre. Elle est idéale pour méditer aussi bien que flâner dans l'imaginaire.

---

71. Jean COCTEAU, Les Enfants Terribles, p. 10

72. Ibid., p. 19

73. Ibid., p. 37

74. Ibid., p. 163

Généralement, le froid gèle l'eau et arrête la multiplication des bactéries. De la même façon, la neige empêche les enfants de se lier avec le monde extérieur, de changer en grande personne. Ils n'ont pas l'occasion de donner à leur conduite une signification sociale. Et puis la neige, par sa blancheur peut éblouir et créer en même temps une atmosphère illusoire qui nous mène enfin dans un autre monde.

La mort du frère et de la soeur pourrait être une donnée inéluctable de la destinée, mais elle est trop cruelle et ne conduit pas à une véritable résolution dans la vie réelle. Elle laisse derrière elle en plus d'un sentiment du tragique, au sens noble et presque théâtral du terme, une impression confuse de tristesse, d'abandon à laquelle il est impossible de rester insensible.

Par opposition à Camus, qui croit que "le vrai courage est dans l'acceptation de l'existence, avec ses limites"<sup>75</sup>, Cocteau choisit la mort pour ses deux protagonistes. D'une part, elle pourrait être une aventure. C'est de rêver, d'imaginer être plus heureux qu'on est dans ce monde. D'autre part, pour certains, la mort peut arrêter le temps. On ne sent plus. On ne souffre plus.

Aussi le roman s'ouvre-t-il sur une boule blanche de neige qui fait tomber malade le héros et se ferme-t-il sur une boule sombre toxique qui aide à trouver l'issue, quoique tragique. La neige est ce qui recouvre, qui fait disparaître, qui engloutit à jamais. La boule noire prend la même signification mais en lui donnant une portée

---

75. Jacques MONRERIER, Le Suicide, Collection Thématique, Bordas, p. 153

funeste. Cependant, il est bien clair que le drame commence le plus souvent au crépuscule ou pendant les nuits. Le crépuscule s'identifie au dernier moment du jour et aussi de la vie. Tandis que les nuits font apparaître la fantasmagorie. Ainsi rôde la mort partout, du début jusqu'à la fin.

#### 4.2.5 Le choix de la langue

La langue de Jean Cocteau est une forêt de symboles. Grâce aux analogies et aux figures qu'il a su utiliser harmonieusement, il parvient à évoquer une image très proche de ce qu'il éprouve. Et son langage propre, avec une richesse poétique traduit tout au long du roman l'insécurité entre la raison et la folie. Le choix de son vocabulaire, ainsi "paraître," "sembler," :

"Ce devaient être des yeux d'infirme; il claudiquait et la pèlerine qui lui tombait à mi-jambe paraissait cacher une bosse"<sup>76</sup>

"Il semblait que la neige, disparue de la terre confortable..."<sup>77</sup>

indiquent déjà que l'auteur, sous l'emprise de l'opium, n'est jamais certain si ce qui se passe sous ses yeux et ce qui frappe ses oreilles se produit vraiment ou bien n'est qu'illusion.

De plus, l'emploi du mode conditionnel marque aussi les faits qui ne se produisent pas vraiment dans la réalité, qui montrent l'état du rêve et du désir:

"La bataille lui donnait du courage. Il courrait, il rejoindrait Dargelos, il se battrait, le défendrait, lui prouverait de quoi il

---

76. Jean COCTEAU, Les Enfants Terribles, p. 12

77. Ibid., p. 10

était capable."<sup>78</sup> et

"Car Elisabeth, comme une amoureuse retarde son plaisir pour attendre celui de l'autre, le doigt sur la détente, attendait le spasme mortel de son frère....., guettant la minute splendide où ils s'appartiendraient dans la mort."<sup>79</sup>

Il se laisse une fois de plus entraîner par l'imagination jusqu'à l'extase où il voit apparaître successivement un cortège d'images plus belles que la réalité, où il confond l'image avec le son, par exemple,

".....la neige.....étoilait les murs."<sup>80</sup>

".....fusillait d'un regard."<sup>81</sup>

".....la neige fouettait les vitrages."<sup>82</sup>

Il est indéniable que le langage de Cocteau est puissamment poétique. Il emploie des termes de sens opposé qui ne semblent guère aller ensemble. Prenons par exemple,

"le reflet rouge dansait sur le visage de Paul."<sup>83</sup>

"Ces perspectives de caisses, ces lacs de papiers, ces montagnes de linge, étaient la ville du malade et son décor."<sup>84</sup>

78. Ibid., p. 14

79. Ibid., p. 176

80. Ibid., p. 14

81. Ibid., p. 171

82. Ibid., p. 171

83. Ibid., p. 23

84. Ibid., p. 51

"Cette baignade bouillante où Paul, flottant comme une algue, riant aux anges dans la vapeur,....."<sup>85</sup>

".....les yeux étoilés de haine."<sup>86</sup>

"Paul se taisait, buvait l'amertume de cette inconcevable révélation."<sup>87</sup>

Les images choisies dépassent le cadre de la prose. Le reflet rouge peut-il "danser" vraiment sur le visage de quelqu'un? Absolument pas. Pourtant en utilisant le verbe "danser," Cocteau parvient à faire voir l'évolution continuelle du mécanisme anatomique.

La phrase "ces perspectives de caisses, ces lacs de papiers, ces.....de....." marque la musicalité et le rythme qu'on aperçoit naturellement dans la poésie. La poésie et la prose se mêlent donc délibérément. Il semble que Cocteau, lui, ne veuille pas couper complètement la nature poétique de la nature prosaïque.

Les comparaisons que l'auteur du Potomak aime utiliser cherchent davantage à susciter des images souples et tendres. Voyons:

"La chambre tanguait"<sup>88</sup> qui nous peint une image analogique et en même temps nous émeut. Nous éprouvons le sentiment de la sympathie, car, grâce au mot "tanguait", nous sentons que la chambre est comparée

---

85. Ibid., p. 66

86. Ibid., p. 112

87. Ibid., p. 144

88. Ibid., p. 111



au petit navire sans capitaine et qui affronte cependant l'orage. Il peut saisir dans la laideur et dans la médiocrité quotidienne un beau presque idéal. Ainsi il décrit ".....les yeux étoilés de haine."

Or Paul se taisait, buvait l'amertume.....En fait, Paul éprouve déjà en lui, de l'amertume. Il ne la buvait pas. Mais l'emploi du verbe "boire" donne cette impression que Paul fait des efforts pour ne pas la laisser percevoir. Il la buvait amèrement pour l'empêcher de remonter.

Il faut noter que certains termes que Cocteau use dans sa poésie, tel que, écorché vif,<sup>89</sup> un coup de poing de marbre, de statue,<sup>90</sup> fautes de calcul,<sup>91</sup> sommeil,<sup>92</sup> ombre,<sup>93</sup> jeu,<sup>94</sup> songe,<sup>95</sup> sang,<sup>96</sup> apparais- sent aussi dans "Les Enfants Terribles." Cela prouve que Cocteau a un langage qui lui est propre et ne distingue pas ses romans de sa poésie.

Personnellement, je crois que, par son vocabulaire, Cocteau exprime son obsession de la mort, et dans le même temps cherche à nous convaincre de la sincérité de sa démarche artistique. Il ne s'agit pas pour lui de justifier ses propres tendances. On sait qu'en la matière il affichait des goûts que la morale traditionnelle condamne facilement.

89. Ibid., p. 11

90. Ibid., p. 15

91. Ibid., p. 125

92. Ibid., pp. 33, 44, 65

93. Ibid., pp. 15, 37, 75, 80, 128, 131

94. Ibid., pp. 24, 31, 39, 62, 68, 69, 70

95. Ibid., pp. 21, 56, 59, 76

96. Ibid., pp. 15, 51

Les "enfants Terribles" n'est pas la mise en accusation d'un comportement que l'on pourrait juger asocial. Il ne vise pas à dénoncer les excès d'une existence repliée sur elle même, pas plus qu'à stigmatiser les conséquences d'un inceste qu'en définitive. Cocteau présente avec beaucoup de retenue, si bien qu'on peut se demander si par le biais de la création poétique il ne cherche pas tout simplement à rendre compréhensive un comportement à priori choquant.

Autre emploi révélateur: celui "d'écorché vif" qui exprime toute la sensibilité de Cocteau, lui même et déjà en 1929 partagé entre des attirances opposées.

Contrairement à beaucoup d'écrivains qui sont des théoriciens et chacun sait que durant l'entre deux guerres comme nous l'avons écrit précédemment, la plupart des auteurs cherchaient à traduire dans les mots et dans les faits (comme Malraux, Saint-Exupéry etc...) les incertitudes de l'heure, Cocteau choisit un autre contexte qui n'est plus celui de l'engagement face aux injustices d'un monde trop facilement cruel, un autre contexte qui pourtant n'en est pas moins dramatique.

Enfin, ce même Cocteau parle "d'ombre" ce qui pourrait signifier l'ombre causée par le mouvement de la flamme ou bien par les fantômes. Cela montre qu'il aime se jouer des sentiments ambigus et des mondes irréels, qu'il existe donc dans ce roman une fidélité à un esprit créateur bien plus qu'à une intrigue et que le monde dans lequel il entraîne son lecteur est un peu ou beaucoup, cela dépend de chacun, un monde que l'on porte en soi.

En définitive, Cocteau utilise un langage qui est ruisselant d'images et qui, à vrai dire, n'existe pas dans la conversation naturelle de tous les jours. C'est plutôt un langage qui est plaqué d'une beauté idéale.



### conclusion

A l'époque où la menace d'une nouvelle guerre pèse sur le monde, C'est-à-dire entre 1918 et 1939, la littérature devient si non le refus des contraintes sociales pour une plus grande indépendance, du moins la méditation sur soi-même qui décalque le tumulte de la crise mentale ou dépeint les faits historiques.

Et ce beau livre poétique de Jean Cocteau, "Les Enfants Terribles," nous invite, à chaque page, à suivre l'aventure intérieure de quatre adolescents qui vivent en contrebande dans l'espace merveilleux, dans le monde féérique du rêve. Leur goûts ne changent guère malgré les années. Lorsqu'ils ont découvert la vérité, affreusement, leur paradis s'écroule. Ils ne peuvent donc plus souffrir la douleur qu'ils éprouvent. C'est peut-être la mort, leur seule solution, afin de pouvoir prolonger leur recherche d'une vraie patrie, de mettre fin aux âmes qui semblent errer pour l'éternité et de fuir du réel odieux.

Il semble que Cocteau dans son récit poétique, veuille rejeter la réalité morne qu'est l'autodestruction de l'homme, en se dirigeant vers le monde fantaisiste de l'enfance. Et c'est pourquoi les intrigues ne se déroulent pas d'une façon vraisemblable. C'est incroyable même de penser que presque toutes les scènes se concentrent sur un éclairage palot de théâtre. L'absence d'adultes accorde aux enfants une occasion de jouir en toute liberté de la vie féérique créée par la nuit. A vrai dire, Cocteau essaie de fuir le désordre et la brutalité: tenta-

tive qui échoue pourtant, car, son oeuvre présente une crise mentale qui dans les dernières lignes mène les héros à une mort horrible.

Jean Cocteau est un poète doué d'une sensibilité spéciale pour les choses et les mots. L'ensemble de son oeuvre qu'il s'agisse de ses romans, de sa musique, de ses critiques, de ses dessins, porte le chiffre du poète.

Ainsi dans "Les Enfants Terribles" sont imbriqués les univers poétique et romanesque. C'est-à-dire qu'il utilise le matériau traditionnel du roman, la prose, mais en le transformant selon son génie propre de poète en une oeuvre toute poétique par les choix des personnages, des intrigues, des lieux, des décors, des symboles, et de la langue.

Ce sont les mêmes éléments qui reviennent tout au long du roman. Les personnages ne changent pas. Leur psychologie est fixée une fois pour toutes. La langue reste la même. Cocteau n'ajoute pas d'élément extérieur. On développe très peu le caractère des personnages secondaires. Malgré leur effort, Gérard et Agathe ont du mal à s'insérer dans le couple frère et soeur.

On développe très peu aussi les intrigues secondaires. Depuis leur mariage, Gérard et sa femme apparaissent très peu. On a l'impression qu'ils sont mis de côté pour que l'ensemble de l'oeuvre focalise sur les deux protagonistes. Que l'on nous excuse de ramener cette situation à une recette de cuisine mais de même qu'une mayonnaise se fait avec de l'huile, du vinaigre, de la moutarde, du sel, du poivre et un

oeuf et que tout autre ingrédient est superflu. De même Cocteau dans Les Enfants Terribles s'en tient inlassablement aux mêmes éléments, aux mêmes facteurs que l'intrigue ramène sous les yeux du lecteur.

Je voudrais ajouter un avis personnel: les intrigues ne se déroulent pas en ordre logique. Les personnages orphelins semblent s'arranger pour se grouper au hasard. Serait-il possible que ce roman, composé à l'époque de refus du logique et de l'ordre, marque le refus du drame externe en se dirigeant vers le spectacle intérieur, en refusant de donner l'explication rationnelle des causes et des effets?

Ces personnages rêveurs qui semblent venir d'un monde extra-terrestre n'ont qu'à accomplir leur destin par la fuite du monde visible vers la mort. Les intrigues se déroulent tantôt comme dans un rêve, tantôt comme si elles se produisent vraiment dans la réalité. Les lieux et les décors sont du domaine théâtral. Les lecteurs sentent parfois qu'ils sont en train de contempler le spectacle féerique et le "jeu."

En outre, le choix des symboles laisse désirer une interprétation plus poussée. Le style s'appuie sur un flot d'images. Jean Cocteau parvient à créer une oeuvre de poète qui correspond à ce qu'il appelle "la création poétique."

Bref, il définit un équilibre entre le réel et l'irréel, et réussit le tour de force qui consiste à mettre la prose au service de la poésie.

Est-ce à dire qu'il crée un genre littéraire nouveau?

L'affirmer serait sans doute prétentieux. Marcel Proust avant lui a su "orchestrer" la prose. Néanmoins, on peut lui reconnaître le mérite de dépasser les limites traditionnelles qui sont assignées au roman et cela autant par le fond que par la forme. "Les Enfants Terribles" est une sorte de conte baroque qui échappe aux classifications. D'ailleurs les critiques de l'époque ont été surpris par cette écriture qui paraissait tant à contre-courant et qui élargissait les possibilités de deux genres classiques: le roman et la poésie.

Mon mémoire est à lire comme un modeste essai visant à étudier l'univers poétique de Jean Cocteau, les rapports entre la prose et la poésie, et à expliquer comment il a pu donner forme à sa création poétique en utilisant la prose. Il est à souhaiter que cette démarche fasse l'objet de nouvelles recherches.

Tableau Synoptique

Vie et oeuvre de Jean Cocteau

- 1889: Né à Maisons-Laffitte d'une famille douce et charmante
- 1899: Mort de son père George Cocteau
- 1900: Entre au Petit Condorcet
- 1902: Entre au Grand Condorcet
- 1908: La première gloire au Théâtre Femina
- 1910: Rencontre de Stravinsky et de Diaghilev
- 1914: Une période de guerre dans le Nord auprès du bataillon des fusiliers marins
- 1916: Rencontre de Picasso
- 1917: Séjour à Rome
- 1918: Rencontre de Raymond Radiguet
- 1923: Mort de Raymond Radiguet
- 1925: Première désintoxication
- : Brouille avec les surréalistes
- 1926: Rencontre de Jean Desbordes
- 1928: Cure de désintoxication à Saint-Cloud
- 1929: Ecrit en 3 semaines "Les Enfants Terribles"
- 1936: Tour du monde en 80 jours
- 1955: Election à l'Académie Française
- 1963: Mort à Milly-la-Forêt

oeuvrePoesie

Poesie 1936-1923	Plaint-Chant 1923
Vocabulaire 1922	Opera 1925-1927
Allégorie 1941	Paraprosodies 1958
La Crucifixion 1945	Le Requiem 1962

Poesie du roman

Le Potomak 1919  
 Thomas l'Imposteur 1923  
 Le Grand Ecart 1923  
 Le Livre Blanc 1928  
 Les Enfants Terribles 1929  
 Le Fantôme de Marseilles 1933  
 La Fin du Potomak 1939

Poesie de théâtre

Antigone 1923  
 Les Mariés de la Tour Eiffel 1924  
 Orphée 1927  
 La Machine Infernale 1934

Poesie cinematographique

Le Sang d'un poète 1932  
 La Belle et la Bête 1945  
 La Voix Humaine 1947

Les Enfants Terribles 1950

Le Testament d'Orphée 1959

Publications en France

1913: A.Fournier, Le Grand Meaulnes

M.Proust, Du Côté de Chez Swann

1918: Apollinaire, Calligrammes

1920: A. Gide, Si le Grain ne Meurt.....

1924: R. Radiguet, Le Bal du Comte d'Orgel

1925: A. Gide, Les Faux Monnayeurs

1927: A. Breton, Nadja

1929: J. Cocteau, Les Enfants Terribles

1931: St. Exupéry, Vol de Nuit

1933: A. Malraux, La Condition Humaine

1935: Giraudoux, La Guerre de Troie n'aura pas lieu

1938: J.P. Sartre, La Nausée

1039: St. Exupéry, Terre des Hommes



Événements Contemporains

1914: 1<sup>er</sup> août: Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France

1918: armistice

1919: Traité de Versailles

1921: Ministère Briand

: Mao-Tsé-Toung fonde le parti communiste chinois

1922: Ministère Poincaré

: Mussolini au pouvoir

: Mort de Marcel Proust

- 1923: Mort de Maurice Barrès  
       : Mort de Raymond Radiguet
- 1924: Cartel des gauches (jusqu'en 1926)
- 1926: Ministère Poincaré (jusqu'en 1929)
- 1927: Conflit entre Tchang-Kaï-Chek et les communistes chinois
- 1928: L'Union Nationale (jusqu'en 1930)
- 1929: Ministère Briand
- 1931: Etablissement de la République en Espagne  
       : P. Doumer, président de la République  
       : Ministère Laval
- 1932: Ministère Tardieu, Herriot, Boncour
- 1933: Hitler prend le pouvoir en Allemagne
- 1936: Gouvernement de Front Populaire en France  
       : Guerre civile espagnole (jusqu'en 1939)
- 1937: Bombardement de Guernica
- 1939: 1<sup>er</sup> septembre: Invasion de la Pologne  
       : L'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne